

## II

## WATERLOO.

De Bruxelles à Braine-l'Alleud par le chemin de fer (gare du Midi) en quarante minutes environ. (1<sup>re</sup> classe, 1 fr. 45; 2<sup>e</sup> classe, 1 fr. 10; 3<sup>e</sup> classe, 0 fr. 75. Aller et retour : 1<sup>re</sup> classe, 2 fr. 30; 2<sup>e</sup> classe, 1 fr. 75; 3<sup>e</sup> classe, 1 fr. 15.)

## I. — Grand itinéraire.

Au sortir de la gare de Braine-l'Alleud, prenons à droite et, au bout de quelques pas, traversons les voies ferrées au passage à niveau de la route de Braine-l'Alleud à Mont-Saint-Jean. Tournons encore à droite et longeons la palissade qui clôture la gare du côté opposé à celui qu'occupent les bâtiments de la station. Éviter le premier chemin à gauche : c'est l'extrémité du chemin d'Ohain ; il conduit directement à la butte du Lion. Vers l'extrémité de la palissade, mais avant de l'atteindre, remarquons la bifurcation de la route pavée sur laquelle

nous cheminons et d'une autre route pavée se dirigeant vers la gauche. Prenons cette dernière route et suivons-la jusqu'à une maison rouge isolée facilement reconnaissable, à côté de laquelle s'ouvre, à gauche, un chemin qui est la traverse de Braine-l'Alleud à Plancenoit.

Ce chemin atteint la chaussée de Nivelles près de la borne 21, à trois ou quatre cents mètres de Goumont. Prendre la chaussée à droite et enfilez le premier chemin à gauche ; il conduit à l'entrée du château. Un sentier se greffant sur la traverse de Braine-l'Alleud vers Plancenoit, à droite, environ deux cents mètres en deçà du point de jonction de cette traverse et de la chaussée de Nivelles, permet d'accourcir un peu le trajet.

Le domaine de Goumont se compose, dans son état actuel, de vergers et de bâtiments de ferme. De l'ancien château, il ne reste que la chapelle et les quelques murs en ruine accolés à ce petit édifice. Le jour de la bataille (18 juin 1815), les vergers étaient occupés par un bataillon de Nassau, un bataillon de Brunswick et un détachement des gardes anglaises ; les bâtiments, par plusieurs compagnies de gardes. Attaquée avec fureur par les divisions Jérôme Napoléon et Foy, cette garnison

perdit les vergers, mais, malgré des efforts désespérés, les Français ne purent jamais s'emparer des bâtiments. Cinq mille morts ou blessés gisaient dans l'enclos du château quand les obus des assaillants mirent le feu à la chapelle, d'où l'incendie gagna les constructions voisines. On voit partout, à Goumont, des traces de la bataille. Les murs extérieurs ont conservé les meurtrières dont ils avaient été percés et sont criblés de trous faits par les balles et par les boulets. Le puits qui se trouve au milieu de la cour, est, dit la tradition, plein de squelettes. Deux ou trois cents morts ou mourants y auraient été jetés. Dans le verger se trouvent les tombes du général John Lucie Blackman et d'un sergent anglais nommé Cotton. Contre l'un des murs de clôture, une pierre a été érigée à la mémoire du capitaine Thomas Crawford, tué à l'angle de ce mur.

Après avoir visité le château de Goumont, nous reprenons la route de Nivelles vers Mont-Saint-Jean, jusqu'à la traverse de Plancenoit (poteau indicateur). Nous nous engageons dans cette traverse à droite, et après avoir fait quelques pas nous trouvons un chemin à gauche : il nous conduit directement à la butte du Lion. Le long de ce chemin, à partir de la

chaussée de Nivelles jusqu'au point où il rencontre le chemin creux d'Ohain, au pied de la butte, était placée la droite de la division Alten ayant en seconde ligne le corps de Brunswick. De l'autre côté de la chaussée de Nivelles se trouvait la division Clinton.

La butte du Lion est un cône de 45 mètres de hauteur, élevé à l'endroit où le prince d'Orange fut blessé en conduisant une charge d'un bataillon de Nassau contre la garde impériale. Le lion placé au sommet, où l'on arrive par un escalier de 235 marches, a été fondu avec le bronze des canons pris aux Français. Il fallut quatre ans, dit-on, pour élever cette butte. Des « botresses » liégeoises apportèrent hotte par hotte cette immense masse de terre. Au pied de celle-ci est installé l'*Hôtel du Musée* (restaurant; collection d'armes provenant du champ de bataille). Du haut de la butte, on découvre tout le champ de bataille, de Goumont à Fichermont et à Plancenoit.

Suivons le chemin d'Ohain qui passe près de la butte. Cette partie du champ de bataille a été complètement transformée. L'ancien chemin creux n'existe plus. La voie actuelle est une large route pavée, de niveau avec les champs voisins. Les terres qui ont servi à élever

la butte du Lion ont été enlevées dans le voisinage de celle-ci et la surface du sol y a été abaissée. La hauteur des tertres sur lesquels se dressent le monument Gordon, à l'angle de notre chemin et de la route de Charleroi, et le monument des Hanovriens, en face du premier, indique le niveau primitif du sol.

Au delà de l'espèce de fossé profond bordé de haies épaisses, que formait, en 1815, cette partie du chemin d'Ohain, se tenaient, en première ligne, les troupes formant la gauche de la division Alten. Elles avaient derrière elles, massées à gauche de la chaussée de Charleroi, plusieurs brigades de la cavalerie anglaise et de la cavalerie des Pays-Bas. Les cheval-légers belges de la brigade Van Merle et les carabiniers belges de la brigade Trip étaient postés à peu près devant la ferme de Mont-Saint-Jean. C'est de là qu'ils partirent pour charger, avec les gardes à cheval de Somerset, les cuirassiers de Milhaud qui sabraient les carrés d'Alten. En avant des positions anglaises, on voit une grande ferme au bord de la route de Charleroi : c'est la Haie-Sainte. Elle était défendue par la légion allemande et fut prise par Ney vers quatre

heures et demie, après un combat acharné. Le monument des Hanovriens se trouve presque en face de la Haie-Sainte.

Les fameuses charges de la cavalerie française eurent lieu sur cette partie du champ de bataille, entre Goumont, la Haie-Sainte et le chemin creux. La division Alten qui y formait la première ligne des troupes contre lesquelles Ney lança ses escadrons, fut presque entièrement détruite par les cuirassiers de Milhaud et de Kellermann.

Continuons à suivre le chemin pavé d'Ohain au delà de la chaussée de Charleroi, en ayant soin de ne nous engager dans aucun chemin de terre. Nous arrivons près de la ferme de Papelotte (à gauche), remarquable par sa curieuse tour surmontant une arcade. Près de ce point, notre chemin tombe sur un autre chemin pavé. Prenons à gauche, vers la ferme de la Haye dont nous apercevons à quelque distance les bâtiments massifs. Le château de Fichremont est un peu plus loin. Le trajet que nous venons d'effectuer nous a fait suivre assez exactement l'emplacement de la gauche des alliés. Celle-ci se composait des brigades anglaises Kempt et Pack, des brigades hanovriennes Best et Vincke, de la division hol-

lando-belge Perponcher, laquelle comprenait les brigades Bylandt et prince de Saxe-Weimar. Cette dernière occupait les fermes de Papelotte et de la Haye, Smohain et le château de Fichremont. Les autres brigades se tenaient partie dans le chemin d'Ohain, partie en arrière. Ce sont ces troupes qui soutinrent le choc de la grande attaque exécutée vers une heure et demie par le corps du comte d'Erlon. Les Français finirent par occuper la ferme de Papelotte ; mais elle leur fut arrachée par les Prussiens de Ziethen, dont l'arrivée sur le champ de bataille vers sept heures et demie du soir décida la défaite de Napoléon.

Un peu en deçà de la Haye, la petite route que nous suivons passe devant une chapelle entourée de sapins, en face de laquelle débouche un chemin qui conduit à Plancenoit. Prenons ce chemin. A la première bifurcation, appuyer sur la gauche. Un peu plus loin, on aperçoit dans le talus de droite un petit escalier. Il permet d'atteindre un sentier qui tombe sur le chemin de Plancenoit. Le corps de Lobau, établi en potence sur la droite de la ligne française pour contenir les Prussiens, fut refoulé jusqu'à ce village par les troupes de Bülow. Mais celles-ci, assaillies avec fureur

par la jeune garde de Duhesme et des bataillons de grenadiers de la vieille garde, subirent des pertes cruelles sur ce point. Le monument des Prussiens se trouve près de Plancenoit dans l'angle formé par le chemin que nous suivons et la traverse de Plancenoit à Braine-l'Alleud qui nous ramènera à notre point de départ. (A la bifurcation qui se présente au delà d'une chapelle, appuyer à droite). Cette traverse coupe la chaussée de Charleroi près du cabaret de la *Belle-Alliance*, dont le nom rappelle ironiquement un mariage ridicule. Wellington et Blücher se rencontrèrent après la bataille devant ce cabaret et « se saluèrent mutuellement vainqueurs », comme le dit une inscription placée au-dessus de la porte.

Napoléon avait à Waterloo environ 72.000 hommes, dont 15.000 à 16.000 cavaliers, et 240 bouches à feu. L'armée de Wellington comptait, avant l'arrivée des Prussiens, de 70.000 à 75.000 combattants, dont 13.000 cavaliers, et 150 pièces d'artillerie. Blücher amenait un renfort d'environ 60.000 hommes. Les Français perdirent plus de 20.000 officiers et soldats ; les Anglais, à peu près autant ; les Prussiens eurent une dizaine de mille hommes mis hors de combat. Près de 60.000 morts et

blessés couvraient la plaine de Waterloo après la bataille.

Si l'on veut allonger l'excursion, on peut aller prendre le train à Waterloo, où conduit la chaussée de Charleroi à Bruxelles. Dans ce trajet, on rencontre successivement, en partant de la *Belle-Alliance*, la Haie-Sainte (à gauche), la ferme de Mont-Saint-Jean (à droite), l'*Hôtel des Colonnes* où Victor Hugo logea pendant deux mois (à la jonction des chaussées de Nivelles et de Charleroi), et, enfin l'église de Waterloo. Le chemin de la gare passe à côté de l'église.

De la gare de Braine-l'Alleud à la ferme de Goumont, une demi-heure; de la ferme de Goumont à la butte du Lion, 20 minutes; de la butte du Lion à Papelotte, 40 minutes; de Papelotte au monument prussien (Plancenot), 50 minutes; du monument prussien à la gare de Braine-l'Alleud, 1 heure 15 minutes.

Le retour par la gare de Waterloo exige une demi-heure de plus.

## II. — Petit itinéraire.

L'itinéraire que nous venons de tracer permet de visiter le champ de bataille de Waterloo

d'une façon assez complète pour suivre sur le terrain à peu près tous les épisodes de la lutte; mais il est long et, généralement, on se borne à faire un tour plus sommaire. Voici un itinéraire beaucoup moins étendu. Les indications précédentes permettent aux touristes qui l'adoptent de se diriger facilement.

Au lieu d'éviter le chemin d'Ohain devant la gare de Braine-l'Alleud (voir page 22), le prendre et le suivre jusqu'à la butte du Lion. Gravir celle-ci. Enfiler le chemin d'Ohain jusqu'au croisement de la chaussée de Charleroi. Suivre cette chaussée, à droite (monuments de Gordon et des Hanovriens, la Haie-Sainte), jusqu'à la Belle-Alliance. Là, s'engager à droite dans la traverse de Braine-l'Alleud et, à mi-route, visiter Goumont (coupure de la chaussée de Nivelles).



Guide Pratique

---

Promenades

AUX

ENVIRONS

DE

BRUXELLES

---

J. LEBÈGUE ET C<sup>ie</sup> ÉDITEURS  
BRUXELLES

GUIDE PRATIQUE DU PROMENEUR

AUX ENVIRONS

# DE BRUXELLES

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES

du **CLUB ALPIN BELGE**

PAR

**Albert DUBOIS et Louis NAVEZ**

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

**DEUXIÈME ÉDITION**

**entièrement revue et mise à jour**



**BRUXELLES**

**J. LEBÈGUE ET C<sup>e</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS**

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

Bruxelles. — Imprimerie J. Lebègue et C<sup>e</sup>, 2, impasse du Devoir.

# TABLE DES MATIÈRES

---

|   | PAGES |
|---|-------|
| PRÉFACE . . . . .   | I     |
| I. — De Bruxelles à Villers-la-Ville par la vallée<br>de la Thyle, le Ry Pirot, et retour par<br>Bousval . . . . .  | 5     |
| II. — Waterloo . . . . .  | 22    |
| III. — De Bruxelles à Groenendael par la vallée<br>de l'Yssche . . . . .  | 32    |
| IV. — De Bruxelles à Zellick, Grand-Bigard et<br>Berchem-Sainte-Agathe . . . . .                                    | 45    |
| V. — De Laeken à l'arbre isolé (Jette) et retour<br>par Ganshoren et le plateau de Koekelberg                       | 51    |
| VI. — De Bruxelles à Braine-le-Comte et retour<br>par Ronquières et Virginal. La vallée de<br>la Sennette . . . . . | 62    |
| VII. — Uccle. — Saint-Job. — Linkebeek . . .  | 69    |
| VIII. — Par la vallée de Josaphat à Evere et à<br>Dieghem . . . . .   | 76    |
| IX. — De Bruxelles à Auderghem, Rouge-Cloître<br>et Groenendael . . . . .   | 80    |
| X. — De Bruxelles au château de Grimberghe<br>et retour par Vilvorde . . . . .                                      | 86    |
| XI. — Vilvorde. — Dry Toren. — Eppeghem . .   | 95    |
| XII. — De Bruxelles à Tervueren et retour par<br>Groenendael . . . . .  | 101   |

|   |     |
|---|-----|
| XIII. — LES RUINES DE L'ABBAYE D'AFFLIGHEM.<br>— De Bruxelles à Assche, retour par<br>Essche-Lombeek ou par Ternath . . . | 111 |
| XIV. — LA VALLÉE DU HAIN. — De Clabecq à<br>Braine-l'Alleud par Braine-le-Château<br>et Wauthier-Braine . . . . .         | 121 |
| XV. — De Bruxelles à Boitsfort par Beersel,<br>Calevoet et la vallée de Saint-Job . . .                                   | 129 |
| XVI. — De Bruxelles à Schepdael par Gaesbeek  | 136 |
| XVII. — LA WOLUWE. — Des Deux-Maisons à<br>Boitsfort . . . . .  | 146 |
| XVIII. — LA WOLUWE. — Des Deux-Maisons à<br>Vilvorde . . . . .  | 154 |
| XIX. — De Bruxelles à Assche via Bodeghem-<br>Saint-Martin et Capelle-Saint-Ulric . .                                     | 165 |
| XX. — Ruysbroeck. — Droogenbosch. — Lin-<br>kebeek . . . . .  | 171 |